

Cette dernière consiste à détruire les gîtes de simulies, vecteurs de ce parasite. Les larves de simulies vivent sur des végétaux immergés en eau courante (par exemple, les Fougères Bolbitis dont le rhizome adhère aux pierres ou rocs du fond du cours d'eau et dont les frondes se comportent comme des «algues»). L'OMS fait donc déposer des fûts contenant un insecticide à base de DDT, essentiellement, le plus en amont possible du petit cours d'eau (marigot). Ces fûts sont perforés et le produit diffuse au fil de l'eau. Inutile de préciser que, sur les petites rivières du Sud du Mali, entre Sikasso et Bobo-Dioulasso, par exemple, région où je me trouvais en 1967-68, il n'y avait plus un Martin-pêcheur géant ni aucune des espèces habituelles à ces cours d'eau ombragés.

J'ai eu maintes fois l'occasion de parler de ces choses, à Paris ou ailleurs : on déplore et on baisse les bras. Cela ne va guère plus loin...

Marc Laferrère  
Conseiller Technique  
Plantations en zone aride  
F-39470 Arlay

### *Corvus corax L.* - Avenir de la réintroduction

Toute intervention artificielle en relation avec la réintroduction du Grand Corbeau (*Corvus Corax L.*) a pris fin depuis 1978. Les corbeaux en liberté se nourrissent exclusivement par leurs propres moyens; ils nichent et élèvent des jeunes.

Le succès de la réintroduction dépend actuellement de la capacité des couples constitués à produire un nombre de jeunes suffisant à compenser les inévitables pertes. Les observations se multiplient dans les zones de lâchers. Elles comportent également des observations insolites. De nombreux appels permettent de vérifier combien le terme «corbeau» est ambigu. Les rapports de la Commission d'homologation et les Chroniques ornithologiques ne constituent qu'un échantillonnage des observations très fréquentes qu'il est facile de réaliser partout où un couple est cantonné. Il existe une hiérarchie évidente de l'intérêt des observations.

Moyennant le préalable que l'observation concerne réellement l'espèce, des observations fortuites conduisent à la localisation d'un couple cantonné. On localise ensuite un nid, ou bien des adultes accompagnés de jeunes volants. Le calendrier de la reproduction est environ : construction en février, ponte et couvain en mars, élevage des jeunes en avril, envol dans les premiers jours de mai, adultes accompagnés de jeunes jusqu'en août ou plus tard. Les couples cantonnés sont sédentaires, avec des comportements nettement distincts en dehors et durant la période de reproduction et d'accompagnement des jeunes. Les couples sont fidèles au site de nidification s'il n'a pas été perturbé.

Le cinquième site de nid a été identifié en avril 1983. Il se trouve dans la falaise artificielle exposée plein sud d'une carrière en exploitation en Gaume. Il s'agit d'une nouvelle illustration du site convenable, très éloigné d'une conception anthropomorphe de la tranquillité. De gros engins de transport circulent, des concasseurs fonctionnent. Les corbeaux récoltent les reliefs de repas des ouvriers, sans crainte et à une distance de fuite de l'ordre de 10 à 20 mètres. Tout véhicule ou personnage inconnu déclenche la fuite, l'alarme, la méfiance, à 100m et plus de distance. On connaît en outre deux sites probables, et des couples cantonnés. Trois couples accompagnés de jeunes volants (2,2 et 3) ont été observés en 1982, c'est bien suffisant à la conservation des effectifs connus. Le dépotoir appartenant invariablement au territoire du couple est un lieu d'observation privilégié.

Compte tenu du comportement des grands corbeaux, il paraît peu souhaitable de publier actuellement une carte précise de la localisation des couples, des territoires,

des nids. On souhaite toutefois réunir le plus possible d'informations utiles, et assurer l'observation suivie des couples et des sites connus. Seuls des adultes accompagnés de jeunes volants sont garants du dynamisme de reproduction. Des œufs, des jeunes au nid, conduisent invariablement à une importante surestimation, en raison des pertes toujours élevées à ces stades de la reproduction. Les jeunes volants eux-mêmes, suivant les estimations réalisées en Ecosse, perdent chaque année la moitié de leurs effectifs, avant d'être prêts à la reproduction, à l'âge minimum de trois ans.

Au cours de la phase active de réintroduction, on a bénéficié de la collaboration d'amis personnels, et de membres d'organismes divers, et notamment de MM. VAN BOCXSTAELE et DOULIEZ pour le Zoo d'Anvers, HULOT pour l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, GASPARD, DELMOTTE et BAUDINE pour la Faculté des Sciences agronomiques de l'Etat à Gembloux. De nombreux interlocuteurs favorables et moins favorables au projet ont été de la plus grande utilité, et ont considérablement favorisé une saine orthodoxie de l'entreprise.

Bref, toutes les collaborations sont bienvenues, fussent-elles tardives. On souhaite assurer le suivi de l'opération par des observateurs qui localiseraient les paires cantonnées et surveilleraient la fréquentation et les résultats acquis dans chaque aire de nidification. On propose d'informer, en fonction de leur disponibilité, des observateurs disposés à prendre en charge l'observation d'un territoire, particulièrement en Gaume, sur la Semois ardennaise et dans la région de Rocherath. Les candidats sont invités à se faire connaître, en indiquant leur "rayon d'action" habituel, leur éventuelle connaissance du Grand Corbeau, et leur disponibilité en potentiel d'observation.

Jacques Delvaux  
allée de la Peupleraie, 35  
B-1300 Wavre

## COMMUNIQUE

**Centrale Ornithologique Marocaine**  
**Institut Scientifique - Département de Zoologie et Ecologie animale**  
**avenue IBN Batouta, B.P. 703, Rabat-Agdal, Royaume du Maroc**

L'Institut Scientifique de Rabat (Université Mohamed V) regroupe les activités ornithologiques marocaines depuis sa création en 1920. Il est le siège de la Centrale ornithologique marocaine, à laquelle collaborent tous les naturalistes résidant dans le pays. Cette Centrale publie un compte-rendu annuel et lance une enquête pour réaliser d'ici à 5 ans l'Atlas des oiseaux nicheurs du Maroc. Nous vous serions reconnaissant de nous faire parvenir toute information inédite, ou de prendre contact avec nous dans le cas d'un projet de voyage dans le pays. Toute collaboration sera bien sûr mentionnée à sa juste place. Adressez vos informations ou vos demandes de renseignements à :

Michel Thévenot  
Institut Scientifique  
Centrale ornithologique  
B.B. 703 RABAT-Agdal (MAROC)